

LE JOURNAL DU VILLAGE SAINT-DENIS

ÉDITO

Par Soizic Boscher

Situé du boulevard Saint-Denis au boulevard Magenta, et de la rue d'Hauteville au boulevard de Strasbourg, le Village Saint-Denis est un microcosme unique à Paris où toutes les communautés se mélangent : kurde, turque, mauricienne, indo-pakistanaise, africaine, européenne, chinoise... Ce qu'on aime ici ? La diversité de ses activités : boulangers, primeurs, fromagers, épiceries, bars, restaurants, friperies, brocanteurs, galeristes, théâtres, salles de concerts... On peut tout faire dans le Village Saint-Denis ! Le matin, le « travailleur » croise le « hipster », pas forcément à la même heure, mais souvent au même comptoir, la mixité sociale est bien là, et quand vient le soir, toutes les tribus se retrouvent à l'heure de l'apéro. C'est cette ambiance populaire, cosmopolite et festive qui fait la richesse de ce micro-quartier. Dans ce supplément, nous vous ferons découvrir, avec les illustrations de Natacha Paschal : l'histoire d'un bar mythique du quartier, nous partagerons avec vous les dernières nouveautés du Village et nous partirons à la rencontre de Christian Collin, éditeur d'images de bandes dessinées. Bonne lecture !

Signé par une Dionysienne,
Habitante de Saint-Denis



© NATACHA PASCHAL

© 2018, Éditions Michel Lagarde et les auteurs, Paris - ISBN : 978-2-916421-69-6 - Éditions Michel Lagarde, 13, rue Bouchardon 75010 Paris - journal offert par votre commerçant

BIENVENUE

BIENVENUE STORE - 7, RUE D'HAUTEVILLE - 75010 PARIS
OUVERT DU LUNDI AU SAMEDI 10:00 - 20:00 ET LES DIMANCHES 2, 9, 16, 23 DÉCEMBRE
TEL : 09 86 24 92 03 WWW.BIENVENUESTORE.COM @BIENVENUE_STORE

BIENVENUE CHEZ BIENVENUE

HELMUT LANG MARCELO BURLON
COUNTRY OF MILAN

OFF-WHITE

MONOCLE X COMME des GARÇONS

Miansai

lip LAPS

MAISON BALUCHON bangle-up

ystudio MIDORI Kaweco

HAY SIGG SWITZERLAND

usbepower

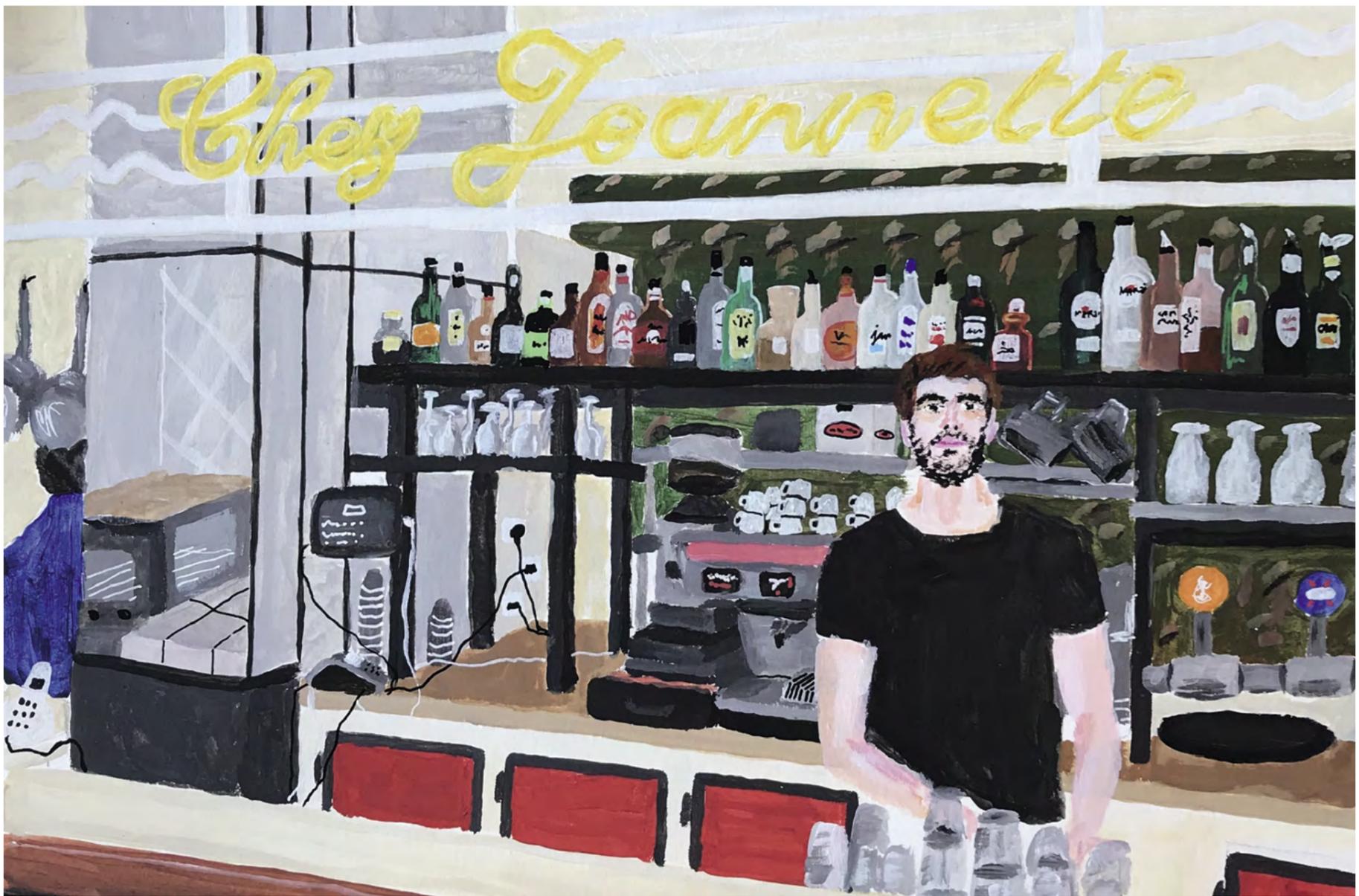
KAWKA HUNTER

EDITIONS CENT PAGES

CHEZ JEANNETTE

CONNAISSEZ-VOUS L'HISTOIRE DE CE BISTROT BICENTENAIRE ? BAR BRANCHOUILLE DE LA JEUNESSE PARISIENNE, CHEZ JEANNETTE EST CHARGÉ D'HISTOIRE ET DE BRÈVES DE COMPTOIR. MAIS QUI ÉTAIT DONC JEANNETTE ? NOUS AVONS REMONTÉ LE TEMPS AFIN DE VOUS FAIRE DÉCOUVRIR L'HISTOIRE DU LIEU ET DE SA BISTROTIÈRE. BONNE LECTURE !

Par Soizic Boscher



DERRIÈRE LE COMPTOIR, CHEZ JEANNETTE, PAR NATACHA PASCHAL

Replongeons-nous dans la vie du faubourg au début du XIX^e siècle, lorsque le trafic des voitures hippomobiles était dense dans le quartier. À l'époque, l'endroit était une auberge que l'on appelait « Lion d'Argent » où l'on venait se restaurer et se rafraîchir – Honoré de Balzac le décrit dans son roman *Un début dans la vie* en 1822. Deux personnes se partageaient le lieu : un hôtelier et Mme Loisel, une veuve qui louait des carrosses dans l'arrière-cour. Un siècle plus tard, dans les années 1920, Jeannette et son fils « Riton » reprennent l'établissement. Le bar arborait déjà ses moulures de la fin du XVIII^e siècle et ses miroirs biseautés. De jolies fresques étaient peintes sur les murs, comme celle de Mistinguett sortant sa jambe d'un chou pour sa chanson *Je suis née dans le faubourg Saint-Denis*, celle d'Aristide Bruant avec *Le Chat Noir* ou encore celle représentant Rémy, le célèbre agent de circulation de la porte Saint-Denis avec sa longue barbe rousse.

Le quartier était entouré de music-halls, de cinémas et de théâtres. Fernandel et Raimu habitaient en face dans le passage de l'Industrie et se produisaient au concert Mayol – célèbre music-hall de la rue de l'Échiquier. Louis Jovet lui, travaillait à la Pharmacie Vée juste à côté. Non loin, au n°57, se trouvait le Central Sporting Club – un club de catch et de boxe réputé – où de nombreux boxeurs de renom venaient

s'entraîner ou combattre. On dit qu'Édith Piaf suivait les combats de son amoureux Marcel Cerdan depuis la cabine téléphonique du bistrot. La tenancière, que les clients surnommaient « La Jeannette » y travailla durant une trentaine d'années avant de prendre sa retraite en 1951. Cette année-là, Eulalie Jeanne Moverman tombe par hasard sur ce bistrot à vendre. Elle est tout de suite séduite par son nom et par le lieu. Il faut dire qu'Eulalie n'a jamais aimé son prénom et qu'elle se fait appeler Jeannette depuis qu'elle est toute petite. À cette période, elle tient déjà, avec son mari Simon Moverman, un petit café rue de Lancry mais ils ont envie de se lancer dans une autre affaire. Ils s'en séparent et reprennent Chez Jeannette. Un nouveau chapitre s'ouvre. Simon et Jeannette Moverman s'installent dans l'appartement du dessus avec leur fils de 3 ans, Patrice. Ce dernier nous raconte qu'il se faisait souvent réveiller par Gaëtan, le marchand de presse, qui vendait ses journaux à la criée en hurlant « France-Soir, Paris-Press, édition du matin ».

Madame Jeannette ouvrait le bistrot à 5h du matin. L'heure à laquelle on voyait apparaître les petits bonheurs du jour (les tapins) qui sortaient de l'Hôpital Saint-Lazare après avoir été attrapés dans la nuit par la Mondaine. Plus tard dans la matinée, Madame Rose prenait place dans sa petite guérite pour vendre ses billets de

Loterie nationale. Sur la terrasse, il y avait Pépito, le marchand des quatre saisons, qui vendait ses bananes, ses clémentines et ses oranges venues d'Espagne. Patrice se souvient aussi de Roger, le marchand de salades, qui entreposait sur son diable une montagne de laitues atteignant presque 2 mètres de haut. Au loin, on entendait le vendeur de fromages de chèvre qui criait «Chevrier, Chevrier, Chevrier» en se déplaçant avec ses biquettes. On pouvait encore y apercevoir le postillon qui venait avec ses chevaux attelés livrer les grandes laiteries parisiennes, mais la vedette du faubourg c'était Pierrot – dit «Nenœil», qui revendait les journaux de la veille à la sauvette. «C'était un phénomène! Il avait une verve à la fois ordurière et très châtiée» s'esclaffe Patrice. L'ambiance commerçante du faubourg est filmée par Jean-Luc Godard dans son film *Une femme est une femme*.

À cette période, le quartier était l'un des plus populaires de Paris. Beaucoup d'ateliers de confection y étaient installés depuis des années : coiffes en plumes d'autruche, maroquinerie, vêtements, etc. Les petits ouvriers venaient déjeuner le midi Chez Jeannette en apportant leur gamelle chromée que la patronne faisait réchauffer au bain-marie. Ils ne payaient que le pain, les couverts et la boisson. Les journalistes du *Parisien Libéré* avaient aussi leurs habitudes. Ils venaient fréquemment ici réinventer le monde et débattre sur l'actualité. C'était la «bistrocratie». Les mardis soirs, de grands meetings de boxe avaient lieu au Central Sporting Club – scène filmée en 1954 par Marcel Carné dans *L'Air de Paris* avec Gabin et Arletty. Lors de l'entracte, les gens sortaient de la salle pour se rendre au bar. Patrice raconte que «c'était le coup de feu pendant 30 minutes». Son père se tenait près des tireuses à bière pour débiter en continu des pintes et des demis. Le bar était bondé, on ne pouvait pas circuler. Après les combats, les boxeurs venaient ici arroser leur victoire jusqu'à 2h du matin. On y croisait Robert Cohen

« LE THÉÂTRE ÉTAIT LÀ, C'ÉTAIT UN SPECTACLE PERMANENT. »

ou Jean-Claude Bouttier – champion d'Europe en 1971. Belmondo, qui assistait aux combats de son ami Maurice Auzel – ancien champion de France des poids welters – venait aussi après l'événement, tout comme Maurice Chevalier, Luis Mariano ou Johnny Hallyday. C'était une ambiance bon enfant. On entendait le bruit des rires des clients, les pintes de bière s'entrechoquer, les conversations de la cabine, la musique du jukebox en fond sonore. La lumière du néon éclairait la pièce et la fumée de cigarettes inondait les airs.

Véritable tissu social, le bar était le rendez-vous des gens du quartier. Patrice a encore en mémoire certaines brèves de comptoir. Comme le jour où une femme avait perdu sa petite culotte ou le soir où un homme éméché ordonna qu'on lui apporte un demi de bière aux toilettes. Ce dernier se montrant insistant et injurieux, la police dut intervenir. Le forcené cogna tous les policiers venus le cueillir. C'est alors qu'on appela le spécial – un homme «baraque» de 2 mètres de haut – qui l'attrapa par le col, le souleva et le jeta dans le panier à salade. «Le théâtre était là, je voyais des gens, je les grimais, je les mimais, je leur faisais faire des trucs, je m'amusais avec eux. C'était un spectacle permanent», nous raconte avec émotion Patrice. Il y avait des scènes



EULALIE JEANNE MOVERMAN DITE «MADAME JEANNETTE» DERRIÈRE LE BAR EN 1987 - DR

de bonheur (des rencontres amoureuses) et du sordide. Patrice se souvient de cet homme qui était venu commander un Vittel menthe au comptoir avant de se faire assassiner quelques minutes plus tard rue d'Enghien – crime politique.

En 1963, Monsieur Simon décède à l'âge de 55 ans. Accompagnée de son équipe de sept femmes : Louise la cuisinière, Dany la caissière, Claudine, Monique, Liliane, Nadine et Colette, les serveuses (les dernières en date), Jeannette reprend les rênes du bar. Elle apporte un coup de jeune au lieu : les fresques sont remplacées par du papier peint Toulouse-Lautrec, le néon du bar par un panneau lumineux et le comptoir en bois par du formica. Cette modernisation voit apparaître un service du midi. Jeannette propose à ses clients une cuisine à la bonne franquette : un plat du jour (bœuf bourguignon, blanquette de veau, etc.), des omelettes, des salades et des sandwiches. Du simple, du bon et facile à préparer. Madame Jeannette, Lozérienne d'origine, était une femme de caractère qui avait le sens du commerce et du service. Sa mère et sa grand-mère étaient bistrotières. Cette force de travail, elle avait ça dans le sang depuis six générations. Ce petit bout de femme, blonde, bien apprêtée, était l'une des figures locales du quartier, aimée de tout le monde. C'était une femme généreuse et solidaire qui entretenait une relation amicale avec ses clients. Elle avait aussi un rôle de mère avec certains d'entre eux comme Johnny et Petit Jean. Ces deux plaisantins, qui faisaient des blagues à tire-larigot dans le bar, avaient tendance à dépenser leur paie en alcool. Jeannette leur confisquait leur enveloppe de salaire pour leur donner leur argent au compte-gouttes. Le bar, c'était toute sa vie! Il y régnait une ambiance titi parisienne à la fois conviviale et chaleureuse où tout le monde se connaissait et avait ses habitudes. C'était l'endroit où les étudiants de l'école de théâtre Jacques Lecoq – anciennement le Central Sporting Club – venaient trinquer après leurs exams, où les anciens venaient pour lire leur journal, préparer leur grille de tiercé ou jouer à la belote et au rami.

Après avoir tenu cet établissement pendant près de 46 ans, Jeannette prit sa retraite en 1997 à 76 ans et vendit le bistrot à Francis Firmin, un ancien légionnaire. «Un personnage atypique», nous décrit Patrice. Il mettait des grigris partout dans l'établissement et fermait à 20h. Son arrivée changea profondément l'atmosphère du bistrot et fit désertier les habitués au grand dam de Jeannette. Il y resta 10 ans. Madame Jeannette, elle, décéda en 2013 à l'âge de 92 ans.

Une nouvelle génération auvergnate arrive. Nous sommes en 2007, Pierre Moussié tombe sur ce bar authentique qui parle de lui-même. À ce moment-là, personne n'ose miser sur les quartiers populaires. Pierre relève le challenge. Il entreprend des travaux pour rendre l'établissement conforme aux normes de sécurité, place le bar au centre de la pièce et confie la gérance à Jean-Marc, son ami de longue date.

En parallèle, un mouvement dans le quartier est déjà en train d'opérer puisque le QG de Nicolas Sarkozy s'y est installé quelques mois plus tôt afin de préparer sa campagne pour les présidentielles. Les journalistes et les membres du Parti s'y donnent rendez-vous pour leurs interviews. Le bar obtient le Prix Fooding Guide 2008 du Meilleur décor. À la suite de cette récompense, les magazines viennent y faire des reportages, et beaucoup de boîtes de production et de publicité s'y intéressent. Le bouche-à-oreille opère. Une nouvelle clientèle émerge. Jean-Marc organise des soirées DJ du mercredi au samedi pendant 3 ans où bon nombre d'artistes connus viennent mixer, et cela devient très rapidement «The place to be» à Paris. Il ne s'y attendait pas. Tout le monde commence à venir à Strasbourg Saint-Denis. Petit à petit, la population change, des jeunes arrivent et emménagent dans le quartier, de nouveaux bars et restaurants s'installent. Une nouvelle énergie se crée dans le faubourg tout en lui conservant son charme populaire et cosmopolite.

Chez Jeannette, on est toujours bercés par le bruit des tasses qui s'entrechoquent et les odeurs du marc de café. Le matin, les habitués viennent prendre leur café au comptoir avant d'aller travailler, d'autres viennent ici bouquiner en buvant un thé glacé maison et les touristes profitent de la terrasse typiquement parisienne. Une musique pop/rock allant des 60's aux 80's inonde la salle toute la journée et un service de restauration est prévu le midi et le soir... À l'heure de l'apéro, les lumières se tamisent et on s'enjaille jusqu'à 2h du matin. Rien n'a changé... ou presque. C'est ainsi que l'histoire de Chez Jeannette perdure. Un bel hommage aux anciennes tenancières du lieu!

47, rue du Faubourg Saint-Denis
Du lundi au samedi de 8h à 2h
et le dimanche de 9h à 2h
01 47 70 30 89
facebook.com/chez.jeannette

LES NEWS DU X^E

LES COMMERÇANTS DU VILLAGE DÉBORDENT D'IDÉES, D'INITIATIVES ET DE SOLIDARITÉ : COLLABORATIONS, ATELIERS, COURS, AMÉNAGEMENTS, ANNIVERSAIRES, NOUVEAUX COMMERÇANTS... VENEZ DÉCOUVRIR LES NEWS DE LA RENTRÉE DE CE QUARTIER EN PERPÉTUEL MOUVEMENT!

1.

JASMIN ROUGE



Ru, maquilleuse de métier et Adeline, fleuriste, ont ouvert leur boutique de fleurs en plein faubourg. Riches de l'expérience de la tante de Ru - Kim - et de l'enseignement de composition florale coréenne d'Adeline, elles nous proposent à la fois des bouquets traditionnels français et des bouquets asiatiques. Leurs compositions se différencient par des couleurs pastel ou foncées jouant sur différentes fleurs et textures de papiers. Venez ici aussi vous faire maquiller pour les grandes occasions grâce au bar à beauté - uniquement sur rendez-vous!

77, rue du Faubourg Saint-Denis.
Du mardi au dimanche de 9h à 20h
www.instagram.com/jasminrougeparis/

2.

BULLIZ

Il fallait y penser! Depuis avril dernier, Bulliz organise chaque mois avec l'école LSF (Langue des Signes Française) les «Choux Signes» pour les adultes et les «Choux Kids». Des pauses cafés conviviales entre sourds et entendants autour d'ateliers ludiques. Une belle initiative de quartier qui permet de rendre cette langue accessible à tous. Si vous passez goûter un chou durant l'événement, préparez-vous à commander avec vos mains. Alors rendez-vous le 17 octobre prochain pour la nouvelle édition des Choux Signes. Allez-y, c'est «chou»ette! Plus de dates disponibles sur leur page Facebook.

14, rue d'Hauteville.
Du lundi au mercredi de 9h à 20h,
du jeudi au samedi de 9h à 21h
et le dimanche de 10h à 17h
01 48 78 31 72
www.facebook.com/bulliz/



4.

BON ANNIVERSAIRE CHEZ MADAME GEN !



Chez Madame Gen a fêté ses 15 ans en juillet dernier! Ces trois frères - amoureux de la vie de bistrot - reprennent le Relais Martel en 2003, tenu à l'époque par Geneviève et Jean. Séduits par l'âme du lieu, ils décident de l'appeler «Chez Madame Gen» en hommage à l'ancienne patronne du bar. Pour Mouloud, «le bistrot fait partie de l'histoire de Paris. Il n'y a pas un gamin qui n'ait un souvenir où il se retrouve au bistrot avec l'un de ses parents ou grands-parents pour boire une grenadine». C'est cette émotion que l'on retrouve ici!

16, rue des Petites-Écuries.
Du lundi au samedi 7h à 2h
01 47 70 19 71

3.

I.B.U



I.B.U, lieu incontournable des amoureux de la bière! Kévin, Olivier et Thomas, trois amis d'enfance auvergnats ouvrent ce bar et cave à bières qui sublime le talent des micro-brasseurs locaux. Une large gamme de bouteilles disponibles à la vente et une sélection de 10 bières pression d'exception à consommer sur place ou à emporter. Eh oui! Grâce à leurs growlers - bouteilles à anses de 1 ou 2 litres réutilisables - vous pourrez emporter votre bière préférée chez vous pour l'apéro. On craque aussi pour leurs planches de charcuteries et de fromages de petits producteurs!

20, Cour des Petites-Écuries.
Du mardi au vendredi de 17h à 1h30,
le samedi de 13h à 1h30
www.facebook.com/I.B.U.PARIS10/

5.

DATCHA

C'est dans la rue historique dédiée à la faïence et au cristal français qu'Amandine et Meriadek ont choisi d'ouvrir Datcha. Tous deux passionnés par l'artisanat, ils ouvrent début juillet leur boutique afin de faire découvrir des savoir-faire parfois atypiques allant du textile à la poterie: block print, ceramica negra, émaillage à la bulle de savon... Ce duo dessine deux collections par an, réalisées à la main par des artisans en Inde, en Espagne, au Maroc et en France. Arts de la table, linge de maison, tapis, objets de décoration... chaque pièce a son histoire!

35, rue de Paradis.

Du lundi au samedi de 11h à 19h
www.datcha.paris / 01 53 80 34 11



8.

C'REAL

Créé il y a 3 ans, C'Real est un bar à céréales et un espace de coworking. Pour la rentrée, Hamid Kadiri lance «C'Culture»: des rendez-vous culturels, pédagogiques et ludiques. Chaque dimanche, cet espace accueillera des expos (photo, peinture, ...) et des ateliers (écriture, lecture, ...). Le premier événement a lieu le 7 octobre prochain avec «Alice et les mots» présenté par Martine Paulais – auteure. Envie d'écrire une nouvelle? Vos mémoires? Martine vous aidera dans votre approche éditoriale. Autres sessions prévues pour cet atelier les 25 novembre et 16 décembre.

28, rue d'Hauteville.

Du lundi au vendredi de 8h30 à 17h
et le dimanche de 10h à 17h
www.instagram.com/ccultureparis/



6.

SUPER VINTAGE



On prédit que le tout X^e viendra bientôt à Super Vintage! Si vous aimez les vêtements, les meubles, les accessoires et la déco rétro, vous allez y trouver votre bonheur: de la combinaison de mécanicien au pantalon de pompier en passant par la jupe des années 60 ou au short de boxe thaïlandais. Chaque pièce est unique et soigneusement choisie selon les coups de cœur de Shiri. Le concept: avoir un beau lieu avec des pièces de qualité, le tout à un prix très raisonnable (entre 10 et 30 euros). Si vous souhaitez un vêtement d'homme en taille femme, Shiri s'occupera de vos retouches!

11, rue des Petites-Écuries.

Du lundi au samedi de 12h à 19h30
www.instagram.com/supervintageparis/

9.

BON ANNIVERSAIRE GALERIE MARTEL



© ISABELLE LEMERCIER

Rina Mattotti ouvrait sa galerie dans la rue Martel, il y a 10 ans déjà! Ce lieu d'exposition consacré aux arts graphiques fait la part belle au dessin. Rina nous invite à la découverte d'œuvres originales, de sérigraphies, de portfolios d'artistes de renom (Chris Ware, Charles Burns, Lorenzo Mattotti ...) et de nouveaux talents (Manuele Fior, Ludovic Debeurme ...). Pour cette rentrée, la Galerie Martel organise une exposition exclusive sur une large sélection des dessins du premier roman graphique d'Emil Ferris *Moi, ce que j'aime, c'est les monstres* jusqu'au 20 octobre!

17, rue Martel.

Du mardi au samedi de 14h30 à 19h
www.galeriemartel.com / 01 42 46 35 09

7.

TOUNSLIA

C'est non loin du village Saint-Denis, au bout de la rue de Paradis que l'on découvre Tounslia, un restaurant tunisien tenu par Siwar. La particularité? Un couscous aux poulpes comme il est rare d'en trouver à Paris. Siwar puise son inspiration dans les différentes traditions culinaires de ses parents: l'un du bord de mer et l'autre du désert. Une cuisine familiale remplie de fraîcheur: mlawi au poulet, chapathi au thon, couscous aux poulpes ou végétarien. Le petit plus? Le couscous est réalisé comme celui de sa mère. Inégalable!

55, rue de Paradis.

Du lundi au vendredi 8h à 17h
et le samedi de 11h à 17h
facebook.com/TounsliaParis / 06 65 26 38 28



10.

PONT-NEUF, LA FRITE FRANÇAISE

C'est l'histoire de 3 copains, Jean-Paul Lubot – ancien DG du groupe Marie-Claire –, Olivier Poels – critique gastronomique – et d'une cheffe étoilée, qui ont choisi d'ouvrir un concept-store dédié à la frite française. Des frites croustillantes et fondantes à la fois, proposées avec différents accompagnements: jambon de Paris ou aiguillettes de volaille signées Olivier Metzger, beignets de poisson, accras de maïs ... Optez pour la signature «Pont-Neuf» pour accompagner le tout: une sauce à l'encre de seiche, au jus de citron et au piment d'Espelette dont la cheffe a le secret!

5, rue de la Fidélité.

Du lundi au vendredi de 11h45 à 15h
et de 18h30 à 23h, le samedi et dimanche
en continu de 11h45 à 23h
www.frite-pontneuf.com / 01 83 96 50 85



CHRISTIAN COLLIN

UNE NOUVELLE GALERIE A OUVERT DÉBUT MAI DANS NOTRE FAUBOURG! CHRISTIAN COLLIN, ÉDITEUR D'IMAGES DE BANDES DESSINÉES, NOUS PRÉSENTE SES COLLECTIONS D'ESTAMPES ET DE SÉRIGRAPHIES DE GRANDS AUTEURS COMME AVRIL, BILAL, HYMAN, JUILLARD, LOUSTAL, SCHUITEN, TARDI...

Par Soizic Boscher

Christian Collin commence sa carrière en tant qu'opérateur projectionniste dans les salles de cinéma. D'abord en province, puis à Paris à la fin des années 70 où il travaille dans différentes salles dont le célèbre Club 13, la salle de projection privée de Claude Lelouch où il est amené à cotoyer de nombreux acteurs et personnalités. « J'adorais le cinéma. Cela me faisait sortir de mon quotidien », dit-il. Son métier lui permet de récupérer régulièrement des photos et des affiches de cinéma qu'il commence à collectionner pour le plaisir. Au début des années 80, étant retourné à Rennes, il a l'idée de les vendre en s'installant à la sortie des facultés et sur les marchés spécialisés. Cela a tout de suite fonctionné. À l'époque, c'était la grande mode d'avoir des affiches de cinéma accrochées chez soi. Cette expérience l'amène à ouvrir une boutique d'images et d'encadrement avec ses frères. Pressentant les nouvelles tendances, il ouvre très vite un site internet (à l'époque où peu de monde s'y était engagé), où il propose ses images à la vente. Un nouveau déclic s'opère lorsqu'un jour, il tombe en arrêt sur une image chez un libraire de bandes dessinées. Christian se souvient que c'était une sérigraphie numérotée et signée d'Enki Bilal où l'on voyait Tintin regarder une scène de cinéma. Il reste subjugué par cette image. « J'aimais beaucoup ce dessinateur car je trouvais qu'il avait une narration très cinématographique en tant qu'auteur de BD », m'explique t-il. Curieux, il part à la rencontre de son éditeur : Christian Desbois, célèbre galeriste et éditeur d'images de bandes dessinées. Christian Desbois est un avant-gardiste qui a bousculé les codes du 9^e art en proposant avant l'heure des sérigraphies, des estampes et des lithographies issues de grands auteurs de bandes dessinées, ainsi que des dessins originaux réalisés sur papier. Cette rencontre annoncera un tournant majeur dans la carrière de Christian Collin. « Il me faisait rêver. Il était éditeur et galeriste dans un univers qui

me séduisait », raconte t-il. Très vite, ils se rendent compte de leurs affinités et complémentarités et commencent à collaborer. Christian Collin s'occupe des salons de bandes dessinées et encadre toutes les expositions. Il gère également le stock d'édition à Rennes, en plus du sien – un entrepôt de 300 m². Ce partenariat durera 25 ans. En 2010, après le décès de Christian Desbois, il se lance un nouveau challenge en rachetant la maison d'édition et le stock, tout en restant fidèle aux références de son prédécesseur. Outre ceux déjà cités, on compte dans son catalogue des auteurs de référence comme : Avril, Loustal, Schuiten, Hugo Pratt et bien d'autres.

Christian Collin nous explique que dans son métier « il faut avoir l'œil pour percevoir les bonnes images et imaginer des concepts inédits qui les valoriseront, dans un travail d'édition qui demande exigence et précision. En 2013, « Christian Desbois Édition » devient « Christian Collin Édition ». Il commence à développer l'édition pigmentaire numérique qui lui permet d'accéder à une qualité inégalée pour des tirages à séries limitées.

Comment choisit-il ses images ? Tout est une question de coup d'œil. Toutes les images d'une même série se doivent d'être cohérentes les unes avec les autres. « Elles ont un lien par leur thème, mais aussi par leur qualité et l'intérêt du dessin » nous explique t-il. Christian y apporte ensuite sa touche personnelle en laissant libre cours à son imagination (gommage de trait, ajout de couleur...). « J'ai une soif d'images et je crée de l'actualité dans l'imaginaire » nous explique ce créatif passionné. Lors de sa dernière exposition en juin, il a par exemple innové en insérant un dessin original et exclusif de l'auteur dans le coffret contenant les estampes de son exposition. Chacune des pochettes a été soigneusement réalisée à la main par Christian. « Cela m'amuse », dit-il en souriant.

Cet automne, il a de nouveaux projets d'expositions



CHRISTIAN COLLIN DANS SA GALERIE D'ÉDITION RUE DU FAUBOURG SAINT-DENIS.

et de dédicaces, avec entre autres une collaboration avec Druillet ou encore Joann Sfar. Sa galerie fait le bonheur des collectionneurs aguerris et des passants curieux. Il ne vous reste plus qu'à aller y faire un tour!

Christian Collin Galerie d'Édition
104, rue du Faubourg Saint-Denis
Du mercredi au vendredi de 15h à 19h30
et le samedi de 14h à 18h
www.galeriecollin.com / 06 07 63 61 13



JOHN CIRCUS

Après John Viande, rue de Paradis, Alexandre et Aurélien ont ouvert il y a 2 ans John Circus, un bar où l'on déguste de délicieuses pizzas. C'est dans une ambiance chaleureuse que vous découvrirez une sélection pointue de vins nature, de spiritueux et de bières crafts originales : de l'IPA européenne à la Sour américaine. Le petit plus ? des pizzas gourmandes qui raviront vos papilles aguerries. Happy hour tous les soirs jusqu'à 22h : ne tardez plus !

103 rue du Faubourg Saint-Denis
Du lundi au samedi de 18h à 2h et le dimanche de 19h à 2h
www.johncircus.fr / 01 45 80 19 14

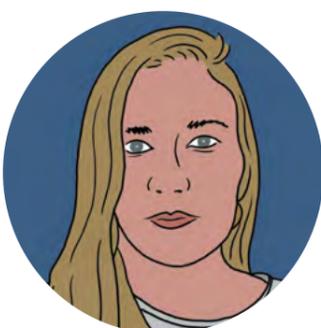


CHEZ ANN

C'est dans une ambiance boisée et zen qu'Anning et Annie nous accueillent dans leur cocon urbain. Ces deux sœurs nous font partager leur spécialité chinoise préférée : le Dim Sum. Venez le découvrir sous toutes ses formes : en vapeur ou grillé dans une formule veggie, poisson, viande ou sans gluten. Toutes leurs préparations sont faites maison avec des ingrédients bio. Ce restaurant de quartier a ouvert une nouvelle adresse depuis un an. Bienvenue au Paradis!

Chez Ann
29, rue de l'Échiquier
Du lundi au samedi de 12h à 15h
et de 19h à 22h
echiquier.chezann.fr / 09 83 34 27 68

Chez Ann Paradis
9, rue de Paradis
Du lundi au samedi de 12h à 15h
et de 19h à 22h
paradis.chezann.fr / 09 82 36 77 67



DEVENEZ ANNONCEUR

L'équipe du Village Saint-Martin lance la première édition du *Journal du Village Saint-Denis*. Il a pour but de vous faire découvrir l'histoire des lieux, des commerces et des gens qui animent ce quartier cosmopolite. Il a été réalisé grâce à la participation des partenaires et des annonceurs du Village Saint-Denis. Cette édition test permettra de déterminer sa

périodicité. N'hésitez pas à nous contacter pour partager vos impressions ou si vous souhaitez un réassort du présent numéro!

Contact Soizic Boscher :
levillagesaintdenis@gmail.com

MÉDIATHÈQUE FRANÇOISE SAGAN

POINT ÉPHÉMÈRE

CANAL DE L'OURCQ

FORNIVA

28
30
SEPT

BOBIGNY

BANDE
DESSINÉE
& PLUS SI
AFFINITÉS



VISUEL : CIZO | STUDIOBURO